



L'écho des Murailles

Journal de l'Association du Château d'Allègre

n°9-2010

Le mot du Président

Un nouvelle année s'ouvre pour notre association, je pense qu'elle sera riche en activités et réalisations. Avant de voir ce qui nous attend un petit retour sur l'année 2009.

La première satisfaction porte sur le grand nombre de visites que l'association a assurées, celles des écoles primaires, des classes de 5^{ème} du collège de Salindres organisées par Lionel, des groupes très divers, des randonneurs de Douai aux membres de l'AREHIS en passant par l'association Archivoltes et bien d'autres, ainsi que lors des journées du patrimoine. C'est très important pour l'avenir de faire connaître le site, de nombreux témoignages nous montrent l'intérêt que tous ces visiteurs portent sur le travail de l'association, grâce au travail animé par Jean-Marc, souvent en collaboration avec Histoires et Traditions. De façon à mieux encore communiquer, un site internet a été créé par Lionel : <http://chateaudallegre.e-monsite.com>

N'hésitez pas à le consulter, le faire connaître et nous faire part de votre avis.

Les premiers samedis de chaque mois sont rythmés par les chantiers de mise en valeur et en sécurité du site. En plus des anciens toujours fidèles (Jeannette, Lucien, Mimi, Annette, ...) de nouveaux volontaires nous ont rejoint cette année (Marcelle, Jacques, Antoine, Daniel, ... j'en oublie sûrement !), cela est encourageant et crée des journées très animées, surtout le repas pris en commun ! La table est ouverte, il faut juste participer au travail collectif.

La fête de juillet a été un belle réussite, la présence de 2 tentes médiévales sur le pré au pied du château était du plus bel effet, les animations de l'après-midi ont attiré un large public. Le banquet médiéval du soir, animé par Douves et Donjons et le groupe Cati&me, par un temps très agréable a permis à chacun de profiter d'un beau moment de convivialité.

2010 s'annonce sous les meilleurs auspices, l'association est très active et porte de nombreux projets. En effet, après un travail préparatoire réalisé en 2009, nous pensons pouvoir lancer deux chantiers importants sur la chapelle et l'alimentation électrique depuis le mas d'Allègre. Ces chantiers pluriannuels devraient voir le jour avec l'appui fidèle de la municipalité et grâce à l'organisation de chantiers de bénévoles lors des vacances d'été.

Pour partager plus directement, nous espérons vous voir rassemblés nombreux à **l'assemblée générale le samedi 20 mars** après-midi à Auzon, vous pourrez y écouter les responsables de commissions vous faire part de leur bilan et des projets qu'ils souhaitent lancer.

Nous avons encore plus besoin de vous, les membres de l'association, de votre amour du château, de vos bras aussi pour continuer à entretenir le site et poursuivre les travaux de rénovation. Notre énergie sera encouragée et confortée si vous participez activement.

Enfin, notez dès à présent la date du **samedi 17 juillet, pour la fête d'été**, qui après la réussite de 2009 s'annonce encore comme un grand moment avec le banquet médiéval et de nombreuses activités.

Dans ce numéro :

Chroniques du château d'Allègre 2008-2009 p. 2/3

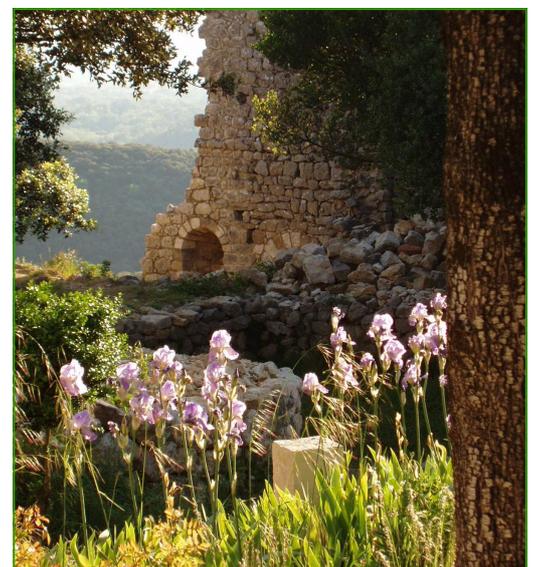
- Les travaux du samedi* p. 2
- Un beau succès pour les journées du Patrimoine* p. 3
- Toujours de nombreuses visites* p. 3

Un peu d'histoire... p. 4/10

- Les Hautvillard - coseigneurs d'Allègre et de Boisson* p. 4/6
- Vivre dans une coseigneurie, le château d'Allègre* p. 7/10

Collaborations associatives p. 11

- Le Castellat de Bouquet*
- La FAHG*
- Retour sur le 18 juillet 2009—Un banquet sous les étoiles* p. 12
- Les Rendez-vous de 2010* p. 12



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Les travaux du samedi

Cette année encore, les bénévoles n'ont pas chômé lors des réunions du samedi.

Ils ont reçu au printemps le renfort de 4 jeunes (deux filles, deux garçons) venus apporter leur énergie et leur joie de vivre. C'est par l'intermédiaire de leur ancien professeur d'histoire qu'ils ont connu et apprécié le château lors d'une visite organisée par le collège de Salindres. Ils ont tout naturellement voulu apporter leur pierre à l'édifice. Malheureusement leurs études les ont éloignés de la région. Nous leur souhaitons bon vent et bonne chance.

Depuis l'automne deux recrues sont venues compléter l'équipe du premier samedi du mois : Jacques Rey et Antoine. Pour le premier c'est un retour aux sources. Beaucoup d'entre vous le connaissent par l'intermédiaire de ses photos qui illustrent notamment le livre consacré au château, la plaquette distribuée dans les offices de tourisme et aujourd'hui, le site internet du château. Le second est un jeune étudiant passionné d'histoire qui se donne sans compter. Un peu de jeunesse ne fait jamais de mal.

Des adhérents sont venus nous aider de manière occasionnelle cette année.

Plusieurs équipes ont été mises en place pour ne pas se marcher dessus. L'une d'elles était chargée de défricher, couper, tailler : l'écurie, aux pieds de l'enceinte nord entre la grange et la tour seigneuriale nord ainsi qu'à l'ouest entre le four à pain et la maison Laurent Vincent (voir plan de situation ci-joint). Quelques arbres ont été sacrifiés pour agrandir une clairière, près de la route d'accès au château afin d'accueillir les véhicules transportant le matériel pour la fête du château. Ce sont souvent les aînés (Lucien Rey et Emile Blancher en tête) qui se sont chargés de ces

opérations de débroussaillage.

La reconstruction ou la remise en état des murs en pierres sèches, autre travail obscur, ont été nécessaires à plusieurs endroits sur le chemin d'accès au château et sur la rue principale.

Le plus gros chantier de l'année a porté sur le dégagement complet de la tour occidentale. Comme l'an passé des tonnes de pierres et de terre ont été dégagées. Ce travail fastidieux a mobilisé les bénévoles pendant plusieurs samedis. Le site est maintenant « propre » et la porte qui s'ouvre sur le four est maintenant facilement accessible. On a découvert des lauzes

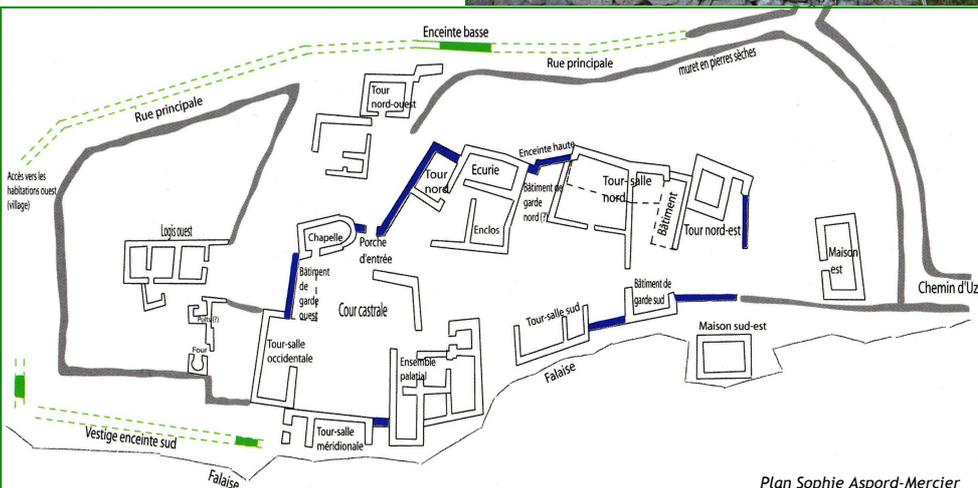
blanches qui ont peut-être été utilisées pour la couverture du toit comme cela existait à l'époque. Rappelons que cette tour serait datée du XI^{ème} siècle.

Un peu plus loin, un nouveau chantier concernant la tour salle méridionale a tout juste débuté. En effet l'enceinte a montré des signes de faiblesse inquiétants et un travail de restauration va commencer.

Lionel Haspel



La tour occidentale dégagée



D'ALLEGRE 2009

Un beau succès pour les journées du patrimoine

Comme partout en France les journées du patrimoine du 19 et 20 septembre 2009 ont drainé beaucoup de monde au château d'Allègre de 10 h à 19 h. Cependant, nous avons constaté un fort déséquilibre entre le samedi, où l'on ne s'est pas bousculé (la petite saynète concernant Lucie de Salindres a d'ailleurs dû être annulée faute de spectateurs) et le dimanche où plus de 300 personnes sont venues faire connaissance avec le site sous le soleil. Cette année, comme l'an passé, le château a organisé ces journées en partenariat avec l'association Histoire et Traditions de Salindres, nombre de personnes faisant partie des deux associations. Ce partenariat nous a permis de proposer aux visiteurs trois activités.

Yannick Souchon et Lionel Haspel ont assuré toute la journée du dimanche une quinzaine de visites d'une durée moyenne d'une heure. Nombre de nos visiteurs, connaisseurs du patrimoine médiéval de notre région ou simplement intéressés par l'histoire au sens large, se sont révélés des auditeurs très attentifs. Les questions ont fusé et nous avons essayé de répondre au mieux malgré les connaissances très

lacunaires que nous possédons. Beaucoup nous ont promis de revenir. Jacques Texier de son côté proposait une exposition et une conférence sur les blasons des gentilshommes verriers de la région à l'intérieur de la maison « Loubier ».

A l'extérieur Geoffroy de Béthune et d'autres membres de l'association proposaient une exposition d'armes du moyen âge. Les visiteurs étaient conviés à essayer les côtes de mailles et à se coiffer de heaumes. Ce stand a connu un grand succès, tant auprès des enfants que des adultes.

Ces journées ont été très instructives quant aux besoins de communication et au manque de notoriété de notre château. En effet, la plupart des visiteurs habitent dans la région et pour la plupart n'avaient jamais entendu parler du château. Ils ont découvert l'existence du château grâce au fascicule publié par le grand Alès en prévision des journées européennes du patrimoine. En outre, beaucoup ont eu de grandes difficultés pour arriver à destination car les indications routières sont inexistantes pour signaler le château, sauf au pont d'Auzon soit deux kilomètres avant destination.

Beaucoup des visiteurs ont été incités à venir par la brochure sur les journées du

patrimoine éditée par la mairie d'Alès et réalisée par madame Querio. Cette dernière a largement contribué par ses compétences, son écoute, sa disponibilité et ses suggestions pertinentes au succès de ces journées du patrimoine.

On n'oubliera pas que le succès de ces journées est également le fruit de l'œuvre collective de tous les bénévoles.

Lionel Haspel



Toujours de nombreuses visites

L'engouement pour le château d'Allègre se confirme d'année en année. Le nombre de visites guidées et donc de visiteurs est en hausse constante. Entre 500 et 600 visiteurs ont pu ainsi mieux connaître l'architecture et l'histoire du village de chevalier d'Allègre. L'enthousiasme qu'ils ont exprimé sera sans doute transmis à beaucoup d'autres, qui n'en doutons pas, viendront grossir les rangs des passionnés de notre patrimoine. Les responsables de nombreux groupes nous ont par courrier ou courriel remercié de notre accueil et félicité de notre dévouement pour le site. En outre, des responsables de villages de vacances nous ont promis de réitérer pour l'année prochaine une nouvelle visite pour leurs clients. Parmi les commentaires, on remarque que l'atmosphère conviviale de l'association, le cadre exceptionnel du château, à la fois paisible et sauvage et le halo de mystère qui entoure ce vaisseau de pierre, interpellent quiconque découvre

le castrum.

On peut se féliciter que d'autres membres de l'association s'investissent dans les visites proposées par Jean-Marc de Béthune, Lionel Haspel et Yannick Souchon. On notera la contribution de Jacques Texier, qui à plusieurs reprises, est intervenu en parallèle pour présenter le monde de la gentilhommerie verrière des environs du Mont Bouquet. Bernard Mathieu, président de l'association, s'investit beaucoup pour que ces visites soient un succès.

Comme chaque année les élèves de cinquième du collège de Salindres sous la houlette de leurs professeurs d'histoire et de SVT ont assiégé et pris possession du château et ont ainsi réinvesti les connaissances vues en cours. Pédagogiquement cette visite est très importante car elle montre que l'image du château fort avec son donjon et ses douves n'est qu'une partie de la réalité du moyen âge. En outre, cela leur permet de mieux s'approprier ces vestiges qui sont aussi les leurs. Trois

classes de primaire de Bagnols ont de nouveau passé une journée dans l'enceinte du château.

Des groupes très divers nous ont sollicités cette année. Parmi eux, une association de randonneurs de Douai qui a promis de revenir autant pour le château que pour l'accent occitan des guides. Les membres de l'association féminine Archivolttes, originaires de Provence, ont fortement apprécié l'apologie du monde verrier, vieille industrie commune à nos deux provinces.

On soulignera la participation active de l'association AREHIS (Association pour la Recherche et l'Etude de l'Histoire traditionnelle de Salindres) qui a publié pour l'occasion une petite brochure destinée à ses adhérents. Plusieurs groupes de randonneurs nous ont honorés de leur visite les premiers samedis du mois.

De nombreuses visites sont d'ores et déjà prévues pour 2010.

Lionel Haspel

UN PEU

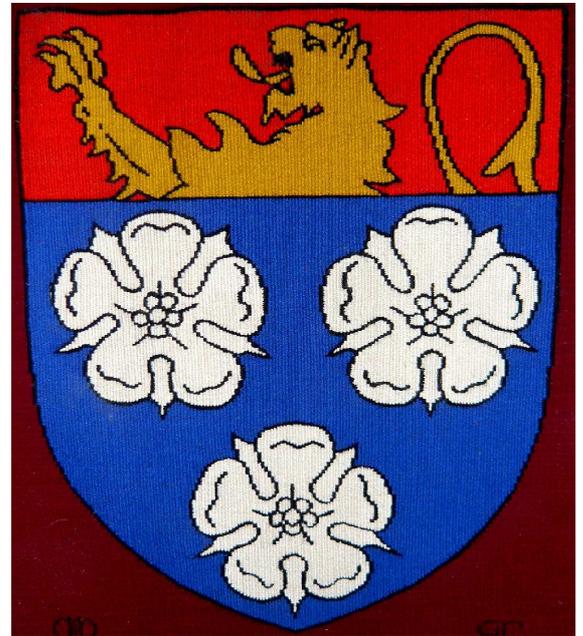
Les HAUTVILLARD

(Alias Alto Vilario, Alto Vilari, Autvillar, Hauvilar, Alte-Villaret, Haut-Villard, Haut-Villar)

Armories : « d'azur, à trois roses, au chef cousu de gueules, au lion hissant d'or »

COSEIGNEURS D'ALLEGRE ET DE BOISSON

Les Hautvillard sont issus d'une très ancienne maison d'origine chevaleresque qui apparaît dans les textes, dès le XII^{ème} siècle. Hugues de Hautvillard (Alto-Vilaro), cité dès 1173 dans diverses chartes, peut être considéré comme l'ancêtre éponyme commun à cette lignée féodale. Le lieu originel ou plutôt le principal honneur (fief) possédé depuis un temps immémorial relevant de ces seigneurs, se trouve dans le Vivarais, paroisse de Silhac. Nos dernières recherches aux archives départementales nous ont permis de mettre à jour le très long testament (23 pages) de Pierre de Hautvillard, époux d'Ermessende Brunissende de Johannas, père d'Étienne et d'Alzias (ou Alazias), futur coseigneur d'Allègre et de Boisson. Dans ce testament, daté du 14 novembre 1407, Pierre de Hautvillard gratifie Alzias de la somme coquette de 200 florins d'or outre les 200 francs qu'il avait perçus auparavant (peut-être à l'occasion de son mariage avec Aigline d'Allègre). Il fait également part de son désir de reposer dans le tombeau familial de Silhac, où, déjà, reposent sa mère et de sa femme Ermessende. Etienne était l'aîné et Alzias le cadet comme le confirme un parchemin étudié au XIX^{ème} siècle qui nous apprend qu'en juillet 1388, noble Pierre du Hautvillard traite avec Gérardon de la Marette pour le mariage de son fils Etienne et de la fille de Gérardon, nommée Alexandre. Pierre donne à Etienne, en tant qu'aîné, la maison de Hautvillard et la moitié de ses biens quelques temps après le mariage.



Alliance entre la famille de Hautvillard et une cohéritière du château d'Allègre

On ignore actuellement les circonstances et les tractations qui permirent le croisement et l'alliance des deux familles qui scellèrent le mariage d'Aigline d'Allègre, codame et cohéritière du château et de la seigneurie, avec noble Alzias, cadet de la famille de (du) Hautvillard. Il demeure raisonnable de penser que cette alliance eut lieu une ou deux décennies avant la fin du XIV^{ème} siècle. Une source de 1399 nous apprend le couple aurait eu trois fils : Pierre, Jean et Thibault. Ces alliances entre lignées seigneuriales issues de l'Uzège et celles du Vivarais et

du Gévaudan ont été très fréquentes du XII^{ème} au XVIII^{ème}. C'est ainsi qu'apparaîtront les Naves, les Gropierres, les Salavas, les Johanas, les d'Angerès, les Moreton de Chabrilan, les Bec-de-Jun, les Jordan, les Guilhfred, les Cadoines et les Gabriac. Toutes ces familles nobiliaires implantées autour de la commanderie templière puis hospitalière de Jalès possèdent en coseigneurie une grande partie des castrum de la région du Mont Bouquet : Allègre, Bouquet, Rochegude, Tharoux, Rousson.

La réciprocité, toujours basé sur le principe de multiples alliances et

coalitions, sera de même pour les sires autochtones des environs du Guidon qui se trouveront ainsi investis de fiefs et de coseigneuries qui gravitaient autour de la plaine de Beaulieu-Berrias. La puissante commanderie de Jalès apparaît comme un puissant vecteur de rapprochement entre ces familles aristocratiques. C'est ainsi que nous rencontrerons une foule d'individus, cadets, puînés, donas tous relevant de ces maisons chevaleresques qui choisirent de partager leurs destinées aux services de la foi dans les ordres religieux, templiers ou hospitaliers.

Quelques témoignages historiques sur Alzias coseigneur d'Allègre

Alzias deviendra l'un des multiples coseigneurs du château d'Allègre en épousant Aigline d'Allègre. Cela lui apportera les droits inhérents à la châtellenie (basse et moyenne justice, la haute justice appartenant aux seigneurs dominant de Portes, les Budos) mais aussi de nombreux fiefs dispersés dans de nombreux villages environnant.

Les textes nous rapportent qu'Alzias, maître des biens dotaux de son épouse, contribua au remembrement de sa « maison » en faisant de nombreux échanges, achats ou ventes pour reconstituer le patrimoine familial. En

effet, en cette fin de XIV^{ème}, ce dernier se trouvait émietté. La famille d'Allègre finissant en quenouille n'ayant plus que des héritières (Aigline, Ermérende, Hermessende, Béatrix et Tiburge) ou des religieux, prieurs de Goudargues et d'Arlinde. En outre, quelques années auparavant, en 1383, une bande de Tuchins après avoir investi le castellas de Rousson et pillé les alentours, s'attaque et s'empare du château d'Allègre, et ruine le pays en détruisant notamment le moulin d'Arlindes. Les mercenaires, cantonnés à Auzon délogèrent les Tuchins qui s'enfuirent en direction de Montclus.

Parmi les premières références qui nous

révèlent la présence des Hautvillard dans la châtellenie, on notera le souci d'élargir ou recouvrer des biens et des droits qui avec le temps et les diverses aliénations avaient été dispersés dans d'autres familles d'ayant droit.

Dès l'automne 1399, par devant maître Toulouse, eut lieu une investiture portant sur un échange entre les coseigneurs du château. À ce titre ayant reçu investiture du seigneur dominant, Thibaut de Budos, sire de Portes, Alzias de Hautvillard et son épouse Aigline d'Allègre lui rendirent hommage et reconnaissance.

D'HISTOIRE...

Le texte suivant est suffisamment explicite pour nous exposer les soucis de remembrement du nouveau coseigneur détenteur du patrimoine de sa femme.

Le 21 septembre 1403 (MS 584, bibliothèque de Nîmes) dans un texte notarié, noble Alzias de Hautvillard de Boisson en tant que coseigneur du château d'Allègre expose avoir acquis divers droits et bénéfices que détenaient noble Rostang de Felguières, coseigneur de Bagnols et son fils Guillaume. Ce patrimoine leur avait été transmis par l'épouse et mère des dits Felguières, feue noble Alasacie Jordane, elle-même lointaine héritière de ce Pierre JORDAN que nous voyons désigné et porteur du titre de chevalier et de coseigneur du castrum en 1313. « *Le 21 septembre 1403, ledit seigneur de Portes propose lods (transaction) pour une cession de nobles Rostang de Felguières, vivant, de Bagnols et Guillaume son fils à noble Alzias de Haut Villar, coseigneur du château d'Allègre. Ledit noble Alzias de Haut Villar coseigneur du château d'Allègre en présence de magnifique et puissant seigneur de Portes lui expose avoir acquis de nobles Rostang de Felguières coseigneur de Bagnols et de son fils Guillaume de Felguières la part qu'il avait dans la juridiction de château d'Allègre jusqu'au dernier supplice (condamnation à mort ou châtements corporels) celui-ci réservé (au seigneur dominant de Portes) ».*

Ces lods concernaient également différents revenus relevant des censitaires, et des multiples et

complexes taxes, mentionnées sous le nom de Tasques (champart), Quart, Quint et autres, reconnues dans la juridiction ou mandement du château d'Allègre, à Rivières, Auzon, Rochegude, Potelières, Tharoux et autres endroits.

« *Compte des cens auxquels sont dus par :*

Jacques Albert, Jean Pastre, Bertrand Savin, Jean Pelos, Bertrand de Boisson du mas de Castry, Pascal de Gibrel alias Gibol?, Jean Brun et son frère, Jean Bezuc, Jean Vernet, Jean Novel et son frère, Pierre de Barry dit Vernet de Rivière, Jacque de Cabriayres, Jean Abelhe du Mas de la Verrière, Guillaume Bernard du dit mas Jean Cobe, d'Auzon et Etienne Roux ainsi que ses ayant droits.

Dernier supplice réservé aux seigneurs de portes et des droits sur le bois Destriaucas, terroir situé dans le mandement d'Allègre. »

Le même jour, Alzias comme maître des biens dotaux et porteur de la procuration de sa femme Aigline d'Allègre et « *en la présence de vénérable personne Bertrand d'Allègre prieur de Goudargues et de Notre Dame d'Arlandes, jusque là procureur de sa nièce, ce dernier déclare avoir échangé auprès de noble Bernard de la Veyrune de Saint-Hippolythe et de son épouse Béatrix de Naves, codame de Rivières, tous les droits qu'ils détenaient dans les seigneuries de Bouquet, Rivières, Allègre et Rochegude.* » (BN Ms 584)

Un acte du 16 avril 1408, (2^E 23/1Pons Robert) semble conforter l'idée que le

castrum d'Allègre était en partie détruit et déserté par les familles nobiliaires. Ainsi voit-on que le mari d'Aigline, Alzias d'Hautvillard se trouve mentionné dans une minute notariale qui consiste en une renonciation d'héritage. Ce jour là, dans la maison du dit Alzias, à Boysson, le paysan Bernard Hubac, au nom de sa femme Agnès Gorione du Mas de Salelles, sis dans la paroisse d'Auzon, lesquels à présent séjournent au lieu dit de Potelières, renonce, au profit de Bertrand Macip, à un certain héritage. Cette succession composée dudit mas Salelles, de cours, cazals, jardins et terres soumises au principe de censives perpétuelles. De possible créances pesant sur cette transmission dissuadèrent probablement le couple Bernard Hubac et sa femme d'accepter ce legs. On constate qu'Alzias ne réside pas au château d'Allègre et que l'implantation durable de la famille Hautvillard à Boisson débute dans une maison et non dans le château qui sera construit probablement à la fin du XV^{ème} siècle.

Enfin, Alzias n'œuvra pas seulement pour le château d'Allègre. Il porta, en effet, la charge de viguier royal et les archives communales de Bagnols sur Cèze (série AA 2) relatent le souvenir marqué de ce personnage dans cette ville. En effet, il est rapporté qu'Alzias porta un vif intérêt à l'économie de cette ville. A ce titre il obtint auprès du roi, le privilège et la concession pour les habitants de vendre aux marchés des denrées sans que les fermiers seigneuriaux puissent imposer des taxes.

De nouveaux coseigneurs

Le mois d'avril 1404, s'avéra propice en événements locaux. En effet, les nombreux coseigneurs du château d'Allègre compteront désormais une nouvelle famille agréée au sein de la noblesse.

Ces inconnus ne l'étaient pas totalement pour les familles paysannes autochtones, puisqu'ils étaient sédentarisés au lieu dit les Vieilles-Fumades. Ce privilège d'élévation sociale de Paul Tuffant avait été dûment certifié par des lettres de noblesse octroyées par le roi Charles VI. Les termes et les titres de cette accession seront suffisamment explicites pour signifier aux *comparsonniers* du château ; qu'ils devront accepter un autre membre. Dans l'acte d'investiture, le suzerain ajouta aux lettres de

noblesses le titre de coseigneur d'Allègre et l'investiture du lieu-dit des Fontaines, Las Fonts, sources des Fumades, et reconnu des droits sur Rivières et Auzon. En cette fin du XIV^{ème} et début du XV^{ème}, de nombreuses familles chevaleresques s'éteignent dans la fureur de la guerre de Cent Ans et sont remplacées par des ministériaux (qui se sont enrichis au dépend des seigneurs), des bourgeois ou des gens de la basoche (clercs, notaires, officiers seigneuriaux).

Au mois d'avril de la même année, le seigneur dominant de Portes dépêcha son procureur, André des Bedousses, pour que Paul Tuffant lui face hommage et qu'au même moment Pierre de Altevillaret (Hautvillard), fils d'Alzias, seigneur de Boisson confirme et

reconnaisse ce qu'il tient dans la coseigneurie de Rivières-de-Theyrargues face hommage et reconnaissance.

Un peu plus tardivement nous retrouverons Pierre et Guillaume Tuffant qui s'enorgueillirent des prérogatives de coseigneur inférieur du mandement pour une portion, à savoir la *moyenne et basse justice* (2^E 23/1Pons Robert, archives départementales du Gard).



D'HISTOIRE...

VIVRE DANS UNE COSEIGNEURIE, LE CHATEAU D'ALLEGRE (XII - XVèmes siècles)

Cet article est la synthèse d'un article de Sophie Aspard-Mercier publié dans Archéologies gardoises 3 édité par le Conseil Général du Gard en 2006.

Sophie Aspard-Mercier a dirigé les fouilles effectuées sur le site et écrit en collaboration avec Jean-Marc de Béthune le livre : « Le Castrum d'Allègre, un village de chevaliers ». Elle est également l'auteur de la thèse « Le monde des seigneurs pariers, Allègre : une coseigneurie en Languedoc » (Université Montpellier III - Paul Valéry, 2005).

Le Languedoc du XIème et du XIIème siècle abritait de nombreux *castra* de seigneurs pariers. Le *castrum* d'Allègre faisait partie d'un réseau de coseigneuries présentes dans la région. Les recherches historiques et archéologiques ont permis de mieux connaître le cadre administratif et juridique de cette coseigneurie, ainsi que l'habitat et les modes de vie des seigneurs pariers qui se partageaient le *castrum*.

Pouvoirs et fonctions des seigneurs pariers

Ces seigneurs, qui possédaient une ou plusieurs portions du *castrum* devaient, en fonction de leur statut, assurer plusieurs obligations telles que la gestion des impôts, le maintien de l'ordre, la garde ou la défenses du site. En contrepartie, ils faisaient ériger un bâtiment où résidait une partie de leur famille. En outre, ils bénéficiaient des revenus issus de la gestion de la coseigneurie et de la justice. Ils percevaient aussi les revenus issus du cens ou des banalités

(servitudes consistant dans l'utilisation obligatoire et payante d'un four, d'un moulin ou d'un pressoir). Le cens était acquitté en nature. En cas de besoin, des taxes supplémentaires comme le champart (terrage, tasque, etc...) pouvaient apparaître. Les coseigneurs percevaient aussi des revenus issus des impositions sur les habitations, les moulins, les huileries ainsi que sur l'exploitation naturelle des forêts, des mines et des carrières sans oublier les péages. Ces revenus étaient redistribués proportionnellement aux parts

détenues par les coseigneurs. L'exercice de la justice procurait aussi de confortables revenus. De manière générale, le montant des amendes était partagé entre les coseigneurs. Mais la principale fonction des seigneurs pariers était d'assurer la sécurité des voies de communication et la défense du *castrum*. Des astreintes de garde et d'obligations de résidence leur étaient imposées par leurs suzerains en échange de la part du fief qui leur avait été concédé.

Tours et maisons des coseigneurs

Un *castrum* de coseigneurs s'identifiait à travers l'étroite cohabitation de tours et de maisons nobles, où chaque logis symbolisait le morcellement d'un fief. Ce régime de coseigneurie demeure nettement visible aujourd'hui à Allègre, à travers les ruines de plusieurs habitations fortifiées : tours, tours-salles, maisons de chevaliers et ensemble palatial. La verticalité des édifices symbolisait une hiérarchie entre les pariers. Ainsi, certains possédaient une tour ou une tour associée à une salle d'apparat alors que d'autres résidaient dans une maison plus modeste. *Vous pouvez vous référer au plan du domaine en page 2 pour identifier les différents édifices.*

La tour seigneuriale nord-est

Cet ensemble se compose en fait d'une tour carrée de 21 m² et plus à l'est d'un espace rectangulaire de 9 m². Une porte en plein cintre permettait d'accéder à la tour qui comptait deux niveaux composés d'une pièce unique. Malgré l'étroitesse du logis, chaque pièce possède des latrines incluses dans l'épaisseur de la maçonnerie (épaisseur des murs = 1 m 40). Une porte fermait les latrines lorsque celles-ci n'étaient pas occupées. En effet, en raison du faible espace entre l'entrée et le siège d'aisance (seulement une trentaine de centimètres), les latrines restaient ouvertes au cours de leur utilisation. La fermeture devait éviter les remontées des odeurs nauséabondes des conduits qui s'épanchent au pied de la tour

seigneuriale.

Le premier étage devait être accessible depuis l'angle sud-est par une échelle ou un escalier en bois. La présence d'une contrebutee en pierre formant une saillie dans la maçonnerie sud permet de supposer qu'une trappe devait se situer dans le plancher pour accéder au premier étage. Une très belle fenêtre en archère éclairait sommairement la pièce et assurait la défense du secteur nord de la coseigneurie. Les murs ouest et sud étant effondrés, il est impossible d'envisager l'existence d'autres ouvertures à ce niveau qui constituait sans doute l'étage noble.

Des consoles de soutien, positionnées à



chaque angle, surmontées d'un moellon taillé de manière arrondie, tel un crochet, déterminent le dispositif d'appui d'une charpente. La partie sommitale devait être ceinturée par des hourds de bois grâce une série de trous d'encastrement de poutres.

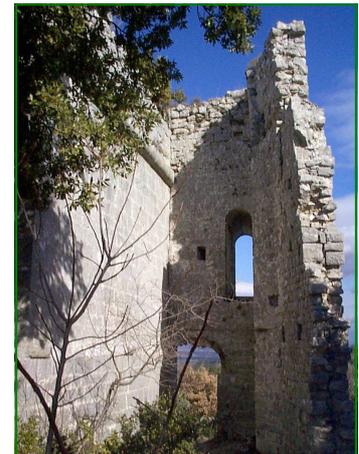
UN PEU

Le corps de logis de l'espace rectangulaire à l'est de la tour, conserve une porte en plein cintre et une ouverture similaire au premier étage. Quatre trous destinés à des poutres, disposés de manière symétrique, confortent l'idée de la présence d'une sorte de balcon.

Au sud de la tour, se trouvait une cour intérieure privée de 30 m². Afin d'assurer l'assainissement de celle-ci, un caniveau fut agencé le long des façades sud et est. Plusieurs carreaux d'arbalètes ont été retrouvés dans la cour à proximité de la porte d'entrée sud. Cela suggère une période de violence

intervenues au cours des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.

La tour seigneuriale nord-est présente un programme homogène de construction entrepris au cours de la seconde moitié du XII^{ème} siècle.



Le binôme tour-salle

A l'ouest de la tour seigneuriale nord-est, se tenait un autre logis composé d'une tour et d'une salle d'apparat attenante. Les fouilles ont montré l'existence d'un seuil de porte avec emmarchement, d'un placard au nord et de différents niveaux de sols d'occupation en terre battue et en dallage de pierre. La tour-salle constituée d'une tour rectangulaire de 21 m² et d'une grande salle, implantée à l'ouest, présentait une surface de 40 m².

La tour présente un programme architectural comparable au logis nord-est. Les murs sud et ouest sont en grande partie conservés. Le mur Est n'est conservé que sur la moitié du bâti. L'angle sud-est a totalement disparu. L'aménagement d'un bâtiment de 38 m², axé nord-sud, adossé aux deux

tours seigneuriales nord a entraîné le démontage complet du mur. En raison de déclivité naturelle du terrain, un conduit d'évacuation des eaux de pluie fut agencé le long de la façade ouest. Le caniveau traverse le rez-de-chaussée de la tour primitive et pénètre sous le placard disposé dans l'angle nord-est. L'étude du gros œuvre détermine une construction hâtive et peu soignée par rapport aux murs du XII^{ème} siècle. L'économie des matériaux semble être de rigueur : l'épaisseur des maçonneries reste faible et les murs préexistants sont réemployés comme éléments de façade.

Le matériel archéologique retrouvé est hétérogène : tessons de poterie grise des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles ; des

La tour-salle nord lors des fouilles en 2004



Conduit d'évacuation des eaux de pluies

fragments de céramiques vernissées des XIII^{ème} et du XIV^{ème} siècles ; la découverte de plusieurs fusaiöles, aiguilles, lames de couteaux et un dé à coudre tend à attribuer une fonction artisanale à ce bâtiment. Toutefois, la présence de divers outils, scies, couteaux, serpes et de fers d'animaux laisse entrevoir une activité agricole.

Les maisons de chevaliers

La maison rectangulaire à étage unique caractérise l'habitat des pariers modestes. Implantées aux extrémités du domaine, les maisons de chevaliers constituaient les postes de garde avancés assurant le contrôle des voies d'accès conduisant au *castrum*. Le chemin royal reliant autrefois Uzès à Saint-Ambroix, aboutissait à l'est, au pied d'une maison défensive de 11,22 m de long sur 6,42 m de large, comportant une seule pièce par niveau. Le système de fermeture classique, chevron bloquant les vantaux et coulissant dans un conduit dressé dans l'épaisseur de la maçonnerie demeure perceptible pour chacune des baies.

Deux ouvertures semi-circulaires s'ouvraient sur le rez-de-chaussée et ont pu servir de points de tirs en direction du chemin royal,

malgré leur accès inconfortable.

Il semblerait que la défense était assurée depuis le premier étage où subsistent quatre meurtrières. La toiture devait être en lauzes. Un parapet de protection



Photo J. Rey

complétait la défense de la toiture à double pente. Cette maison a été construite vers la fin de la première moitié du XII^{ème} siècle.

D'HISTOIRE... suite...

L'ensemble palatial

Situé sur le versant sud, en bordure de la falaise, cet ensemble, malgré son état de ruine et ses ouvertures béantes, s'impose dans le paysage comme étant l'édifice majeur de la forteresse. Cet ensemble résulte de diverses campagnes d'aménagements échelonnées sur deux siècles. Différents modes de construction, de mise en œuvre de l'appareillage et une typologie variée des ouvertures caractérisent les travaux d'agrandissement et de surélévation.

Les aménagements intérieurs, portes, escaliers, trappes de passage, placards, éviers, dévidoirs permettent d'établir qu'une quinzaine de pièces

constituaient cet ensemble : pièces de vie, salles de garde, locaux de services, espaces de production et de stockage.

La découverte d'une huilerie au sous-sol modifie la vision stéréotypée de la demeure seigneuriale, considérée comme le

symbole du pouvoir notamment militaire. Cet ensemble regroupait des fonctions administratives, juridiques, militaires et économiques. Aujourd'hui



L'ensemble palatial et la courtine sud

isolé, l'édifice était à l'origine lié à une cour carrée fermée accessible depuis un portail s'ouvrant vers l'est.

L'huilerie

Deux bassins de décantations furent construits en sous-sol, au point le plus profond du corps de bâtiment principal de l'ensemble palatial. Le premier bassin est un trapèze de 2,90 de long sur 2 m de large. Un enduit de chaux contenant des micronodules ferreux assurait l'étanchéité du bassin et des parois, constituées au sud par le mur de construction de la façade, à l'ouest par un mur de cloisonnement intérieur, au nord et à l'est par des simples murets maçonnés. Le bassin présente une légère déclivité et comporte un point bas dans l'angle nord-est, en direction d'un exutoire. L'évacuation s'effectue par un orifice ayant la forme d'un « U » de 10 cm de côté, façonné dans un bloc monolithe calcaire, suivant le même principe que les gouttières de toiture. L'exutoire s'écoule vers une cuve semi-circulaire plus réduite d'une contenance de 2 m³. A l'ouest de la cuve, trois marches facilitent l'accès au bassin supérieur, tandis qu'une trappe communique avec la salle de stockage située sous les bassins.

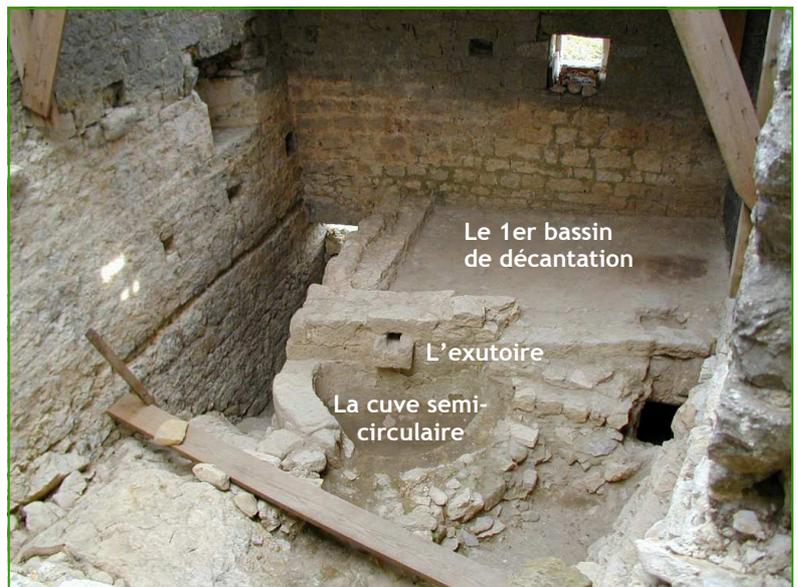
Cette dernière mesure 3,60 m de long sur 2,10 m de large et présente un appareillage soigné. La hauteur, sous la voûte en plein cintre, est limitée à 1,20 m et ne permet pas de se tenir debout. Le sol est taillé dans le rocher, mais les

maçons ont du connaître des difficultés car la roche est friable et se délite au moindre coup de pic. A l'origine, le sous-sol s'ouvrait

directement sur la falaise à-pic, par le biais d'une porte étroite, située à proximité de la salle basse.

Cette ouverture communiquait vraisemblablement avec une structure en bois disposée sur la falaise, comme le suggèrent divers trous d'encastrement de poutres d'échafaudage. Un plateau pouvant recevoir un dispositif de levage devait faciliter le transport des olives provenant des oliveraies implantées en contrebas du castrum et le long de la « coste d'Allègre ».

Dès le XIV^{ème} siècle, l'exploitation des olivettes représentait, selon les sources manuscrites, une part importante de l'activité agricole de la coseigneurie. Les récoltes constituaient des bénéfices non



Le 1er bassin de décantation

L'exutoire

La cuve semi-circulaire

négligeables pour la communauté. L'intérêt des oliveraies apparaît clairement à la lecture des droits de propriété et des limites d'exploitation qui firent souvent l'objet de contestations entre les seigneurs pariers et les habitants d'Allègre. La production semble avoir été prospère au cours des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. De nombreux tessons de poteries grise ou de céramique vernissée, provenant de l'Uzège, caractérisent cette période. Une pièce de monnaie, pougeoise anépigraphique frappée au Puy, laisse entrevoir l'existence de l'huilerie dès la fin du XII^{ème}, début du XIII^{ème} siècle.



ET FIN.

Les lieux sacrés et la mort

Dès l'apparition des premières tours seigneuriales d'Allègre, la chapelle tenait une place centrale dans le *castrum*. Lieu sacré, elle jouait un rôle social et politique. Les actes d'hommage et de reconnaissances, ainsi que les contrats d'échange ou de vente étaient souvent contractés dans le lieu de culte ou dans le cimetière. En édifiant le porche d'entrée du *cinctus superior* contre l'abside de la chapelle castrale, la notion de protection émanant symboliquement de l'édifice religieux apparaît renforcée. La chapelle est implantée sur un affleurement rocheux situé en contrebas, au nord-ouest du domaine. Orienté est-ouest, elle était à l'origine, isolée et se trouvait à équidistance de trois ou quatre tours seigneuriales. Les recherches archéologiques ont permis de mieux comprendre le mode de construction et les aménagements successifs de la chapelle.

La porte d'entrée, implantée au sud, s'ouvrait dans la nef. Couverte d'une voûte en plein cintre, le sol était constitué d'un dallage de pierre, disparu depuis. Des conduits d'évacuation furent bâtis à la lisière du dallage afin d'assurer l'assainissement de l'édifice.

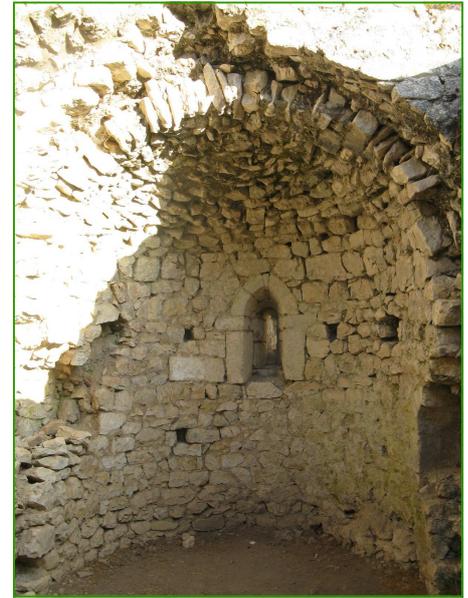


Mise au jour du seuil de la chapelle lors des fouilles

L'abside, voûtée en cul de four, était éclairée par une petite fenêtre axiale. Au XIV^{ème} siècle, la construction d'un rempart et d'un porche d'entrée occulta la baie s'ouvrant désormais dans l'ébrasement d'une meurtrière. L'édifice fut surélevé et protégé par un mur défensif ceinturé de hourds.

Dans la nef, trois sépultures d'enfants ont été découvertes. Au point le plus bas, dans l'angle nord-ouest, reposait un nouveau-né. A 1 m de celui-ci se trouvait une tombe commune contenant deux enfants, dont les squelettes firent l'objet d'une réduction quasi complète. Seuls les membres inférieurs et les restes d'une main ont été retrouvés. A l'opposé, à proximité de l'embranchement séparant la nef de l'abside, le squelette d'un enfant âgé entre trois et cinq ans, demeurait intact dans une fosse étroite partiellement aménagée dans le substrat en déclivité. Parallèlement à ces tombes, les ossements isolés de plusieurs sujets, enfants et adultes, laissent entrevoir l'existence d'une aire cimétériale plus importante.

La découverte d'une quinzaine de sépultures et d'une fosse de dépôt dans la cour castrale, au sein même du bourg fortifié supérieur, a confirmé l'existence du cimetière d'Allègre mentionné dans une charte de 1408. outre des tombes datées du XIV^{ème}, XV^{ème} siècle, un ensemble complexe d'inhumations, principalement composé d'enfants en bas âges et d'individus de sexe féminin caractérise des « sépultures catastrophes » et un épisode de guerre et de massacre survenu entre le XV^{ème} et la première moitié du XVII^{ème} siècle. Armes blanches et armes à feu ont laissé



Squelette mis à jour lors des fouilles

des traces incontestables sur les squelettes.

Le *castrum* d'Allègre constituait selon les archives épiscopales, l'une des plus importantes coseigneurie de l'Uzège. Aux XIII^{ème}, XII^{ème} siècles, huit coseigneurs tenaient, selon les sources manuscrites des possessions dans la forteresse. Au regard des treize demeures seigneuriales conservées in situ, les familles de pariers devaient être plus nombreuses.

Les fouilles archéologiques ont confirmé un mode de vie des habitants principalement tourné vers l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Les objets de la vie quotidienne, ustensiles de cuisine, récipients de stockage, outils de construction, outillage agricole marquent une occupation constante du XII^{ème} siècle au XV^{ème} siècle. Les pièces de monnaie révèlent des échanges économiques avec la vallée du Rhône, la Provence, la Drôme, l'Aquitaine et la Savoie. »

D'après Sophie Aspod-Mercier
Synthèse de Lionel Haspel



COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

Le Castellans de Bouquet

Bonjour
L'association du Castellans de Bouquet a tenu son assemblée générale le 23 octobre dernier.

Au cours de cette dernière la municipalité s'est engagée à procéder aux aménagements de mise en sécurité du site afin de pouvoir rouvrir le site au public.

Elle a également proposé un bail emphytéotique à l'association.

Dans la perspective de la réouverture du site au public, des petits travaux de mise en valeur (débroussaillage, petites maçonneries...) doivent également être réalisés par l'association qui a décidé de faire une première "journée chantier" le samedi 16 janvier 2010.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider à faire revivre le château et son site.

Rendez-vous le 16 janvier à partir de 9h sur place.

Repas de midi tiré du sac.

Merci de participer à ce magnifique effort de mise en valeur de notre patrimoine collectif.

C'est suite à ce message qui a circulé via les messageries internet, que le 16



Les deux tours sud, en début de matinée...

Photo J. Rey

janvier 2010, malgré un chemin d'accès encore verglacé, une vingtaine de bénévoles s'est retrouvée au Castellans pour œuvrer à son renouveau.

En quelques heures, un travail important de débroussaillage a permis de dégager et de mettre en valeur les deux tours sud.

Les membres de l'association du château d'Allègre qui sont venus en force avec le matériel de l'association (tronçonneuses, débroussailleuses,...) ont particulièrement participé au succès de cette journée.

Il conviendra maintenant d'organiser de nouvelles journées chantier pour compléter et pérenniser le travail accompli le 16 janvier.



... et, en fin d'après midi.

Si vous souhaitez soutenir l'Association du Castellans de Bouquet n'hésitez pas à contacter Bérénice Berthelot, secrétaire de l'association, le Puech, 30580 Bouquet, tel : 04.66.72.96.17 bereniceberthelot@yahoo.fr

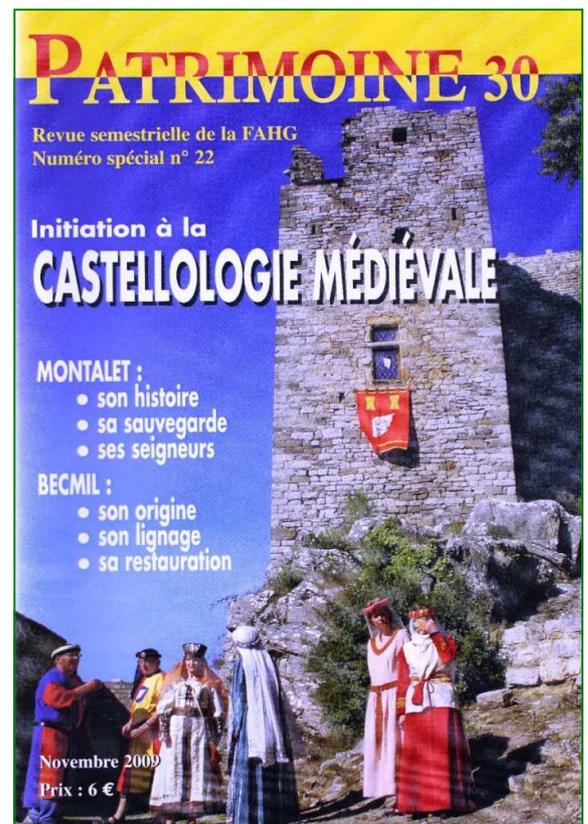
La FAHG

Il est toujours utile de rappeler que l'Association du Château d'Allègre est adhérente de la Fédération d'Histoire et d'Archéologie du Gard, elle en est même membre fondatrice et un de ses administrateurs (Frédéric Salle) en est le vice président.

La FAHG a été créée pour rassembler des associations et des chercheurs indépendants dont l'objet est la défense et l'étude du patrimoine gardois. Elle regroupe à ce jour près de trente associations qui représentent plus de mille adhérents sur le Gard et bien au-delà.

Cette année, les journées d'Histoire et d'Archéologie se sont encore déroulées sur le massif du Mont Bouquet. En effet, après le château d'Allègre en 2008, c'est le Castellans de Bouquet qui a accueilli cette manifestation le 10 octobre 2009. Après une matinée, au temple de Bouquet, gracieusement mis à disposition par la municipalité, où chaque association a pu faire un exposé sur ses activités et/ou découvertes, le repas a été pris à la Farigoulette, à Seynes. L'après midi a été riche en découvertes avec une visite du Castellans de Bouquet menée par Alain Bourras. Ensuite, M. et Mme Ferrière ont accueilli les participants sur leur propriété où ils ont pu admirer les vestiges de l'oppidum de St Peyre et d'une maison aristocratique du haut moyen âge où a été découvert un sceau sur lequel est imprimé une formule d'inspiration coranique en caractères de style coufique. La journée s'est terminée par un verre de l'amitié où ont été dégustés et fortement appréciés les sirops de Mme Ferrière et le vin de nos amis de St Pons-la-Calm.

Enfin, une attention particulière pour le dernier Patrimoine 30, revue de la FAHG, dont le dernier numéro est consacré à la castellologie médiévale. Les trois articles qui le composent, ont été écrits par des membres de notre association : Frédéric Salle-Lagarde (initiation à la castellologie et le château de Montalet), Jean-Marc de Béthune et Yannick Souchon (La tour de Becmil à Salindres).



Association de Sauvegarde du Château d'Allègre

Maison de l'Eau
30500 Allègre les Fumades

Messagerie : chateaullegre@yahoo.fr
Site internet : <http://chateaudallegre.e-monsite.com>

L'association de Sauvegarde du château d'Allègre est une association loi 1901. Elle a pour objet : la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du château et de son site ainsi que toutes recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Le château d'Allègre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les bénévoles se retrouvent au château tous les 1ers samedis du mois et œuvrent à la sauvegarde et à la restauration du château et de son site.

N'hésitez pas à les rejoindre !

Retour sur le 18 juillet 2009 - Un banquet sous les étoiles

A partir de 17h, les nombreux visiteurs ont pu découvrir le château ou participer aux différents ateliers proposés : tir à l'arc, poterie, initiation au jonglage, à l'herboristerie et l'armement médiéval.

De grandes tables avaient été dressées sur l'esplanade au pied de la tour Nord où étaient également montées deux tentes médiévales achetées en partenariat avec le château de Montalet.



Accompagnés par la musique de Cati&me et les jongleurs du Théâtre des illusions, les convives ont pu déguster une caillette d'herbe, du jambon braisé accompagné de céréales, un pélardon, un fruit et du pain d'épices. Un merci particulier à nos deux cuisiniers Jean Vigne (du château de Montalet pour les caillettes et Pierre Roussel pour les céréales).

Nos amis de Douves et Donjons ont également initié les danseurs aux branles et autres gigues.

Bref une soirée réussie et très agréable.

LES RENDEZ-VOUS de 2010

- 20 mars** **Assemblée générale de l'Association**
14h30 au foyer d'Auzon
Conférence de Frédéric SALLE-LAGARDE : La castellologie, les châteaux médiévaux du Gard
- 13 Mai** **Randonnées pédestre Rochegude / château d'Allègre**
Organisée par le FIRA en partenariat par Racines et Patrimoine Occitan, Histoire et Traditions et la Mairie de Rochegude
Départ de Rochegude à 8h - arrivée au château vers 11h, présentation de l'armorial des gentilshommes verriers et visite du château - repas au château - 14h retour vers Rochegude où de l'exposition sur la sigillographie sera présentée dans l'église.
Renseignements et inscriptions : Emmanuelle Broquin, FIRA, 4 avenue de la résistance, 30270 St. Jean du Gard, Tél. / Fax 04.66.85.17.94, courriel : le.fira@wanadoo.fr
- 17 juillet** **Fête du château d'Allègre**
À partir de 17h : animations et visites du château
20h30 : Banquet accompagné de musiques et danses (CABR'E CAN)
- 8 août** **Fête du château de Montalet**
- 19 / 20 septembre** **Journées du Patrimoine**

Ce journal a été entièrement réalisé par les membres de l'association et plus particulièrement : Bernard Mathieu, Jean Marc de Béthune, Lionel Haspel, Anne Creusot-Salle.

Conception et mise en page : Anne Creusot Salle.

Photo panoramique du titre : Jacques Rey.

Photos (sauf mention contraire) : L. Haspel, B. Mathieu, A. et F. Salle

Une pensée pour Léon VINCENT, René ROBERT et Pierre LEGAL qui nous ont malheureusement quittés cette année et qui ont toujours soutenu l'association. Ils resteront dans nos mémoires.